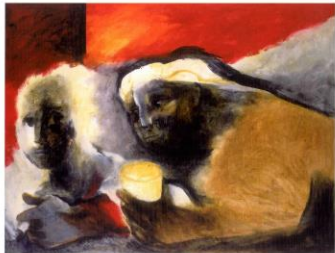


L'exposition, réalisée par la Ville de Saint-Amand-les-Eaux, sera présentée du 3 février au 9 avril 2007.



Horaires d'ouverture

lundi, mercredi, jeudi, vendredi
de 14h à 17h

samedi, dimanche
de 10h à 12h30 et de 14h à 17h

Visites guidées sur demande
(groupes et scolaires)

Musée Municipal
Tour abbatiale
Grand-Place
59230 Saint-Amand-les-Eaux

Tél. : 03 27 22 24 55
Fax : 03 27 22 26 90
toursta@wanadoo.fr



Le Porte du Hainaut
Département du Nord

A la nuit noire, inspiré par Van Gogh, 2007 - 154 cm x 193 - impression - matériaux variés

Roger SOMVILLE



du 3 février au 9 avril 2007

peintures et dessins

Musée de Saint-Amand-les-Eaux

Nous remercions chaleureusement

Monsieur Roger Somville,

Mesdames Simone et Claire Somville, son épouse et sa fille,

La Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut
pour leur aide précieuse lors de la préparation de cette exposition.

Textes : Privilege Gavot, conservateur des musées de la communauté d'agglomération.



«Un soir dans les jardins du botanique»
Acrylique sur toile (201 x 158 cm)
(1995)

Editorial

Saint-Amand accueille avec beaucoup de fierté l'exposition qui rend hommage au grand peintre, dessinateur et ultramiste belge Roger Somville.

Artiste engagé, il a été dès l'après-guerre acteur d'innombrables mobilisations pour la Paix, l'émancipation humaine, la justice sociale ou la sauvegarde de la planète Terre.

« Frères humains... » : l'apostrophe célèbre de François Villon lui sert comme un leit-motif son œuvre généreuse, poétique et forte placée en faveur de cette fraternité des Hommes et des Peuples.

L'exposition qui témoigne de l'attachement de Roger Somville aux idéaux de la Révolution française de 1789, vous permettra également de (re)découvrir des aspects essentiels de sa peinture : tableau de nus dans le prodrome qu'il a intitulé « Le plus beau paysage du monde » ; dessin célébrant Voltaire, Rousseau ou exprimant l'attachement du peintre-citoyen aux enjeux de civilisation.

Roger Somville a dit un jour à propos de l'une de ses compositions « Le Temps de l'Amour », que quelque chose, toujours, doit « tenir le tableau à un bout, l'impression d'une couleur, le quelque chose d'inséparable... et c'est la peinture ».

Bonne visite à toutes et à tous.



«Avec le paradis»
huile, acrylique sur toile,
(1982)

Alex BOCQUET
Député-Maire de Saint-Amand-les-Eaux
Président de la Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut



« L'Épêtrier de Saint-Fargeau assassiné »
en hommage à Jacques-Louis David
Huile sur toile, (233 x 187 cm)
1968

Cette œuvre reprend un tableau perdu du peintre révolutionnaire Jacques-Louis David (Paris 1748-Bruxelles 1825) dont il ne subsiste que deux gravures et dont Roger Somville a appris l'histoire en 1968. Louis Michel Lepeletier, marquis de Saint-Fargeau (1760-1793), élu député de l'Yonne à la convention bien qu'aristocrate embrassa la cause du peuple sous la Révolution. Ayant voté la mort du roi, il fut assassiné par un garde du corps de Louis XVI la veille de son

exécution. Il fut considéré comme le premier martyr de la Révolution. Le tableau original acquis sous la Restauration par la fille fut caché dans le château de Saint-Fargeau puis perdu dans des circonstances mystérieuses.

Les formes du corps qui se délient dans le couleurs, les tentes bleues et vertes intenses, soûlément rehaussées par quelques traits oranges, évoquent le froid de la mort.

La Révolution française est un thème familier de Roger Somville, qui réalisera d'ailleurs des portraits des principales figures de la Montagne comme Maximilien Robespierre. Il a repris son tableau de 1968 pour le bicentenaire de 1789.

Cela permet de visualiser son évolution artistique sur 20 ans, les bleus noirs et les gris ont remplacé les verts, un grand splat rouge occupe la partie supérieure gauche. La rigueur du dessin a remplacé les lignes floues des tentes vivres. L'œuvre est devenue beaucoup plus sobre.

Le territoire de l'actuelle Belgique wallonne fut sous

domination française pendant la première partie de la Révolution, à la suite des victoires de Valmy et de Jemmapes en 1792 sur les Prussiens et les Autrichiens. Chassés en 1793 par les coalisés, les troupes françaises ne revinrent en Wallonie qu'après la victoire de Fleurus et donc peu avant la chute de Robespierre. C'est-à-dire que dans les faits, les régions wallonnes ont eu peu à subir la terreur révolutionnaire de 1793 et le comité de salut public, au bilan contesté en France, a pu y apparaître comme le libérateur de l'oppression autrichienne. C'est dans cette tradition que s'inscrit le Roger Somville.



« L'Épêtrier de Saint-Fargeau assassiné »
en hommage à Jacques-Louis David
Acrylique sur toile,
1989

«Baigneuse»
Acrylique sur toile, (226 x 162 cm)
1972

Un des travaux préparatoires de
l'œuvre murale de la station de métro
Anser à Bruxelles



«Avant le parade»
Acrylique sur toile, (278 x 206 cm)
1982

Les femmes, ou plutôt La femme que Roger Somville met en scène dans ses nus est « Rubévoine », ses formes généreuses rappellent les modèles des Pays-Bas du début du XVIII^e siècle et la référence à Frédéric Rops (1833-1898) est souvent affirmée. Lorsque l'on compare le style du peintre avec la première version de « L'opérateur de Saint-Fargues », on constate déjà une évolution. Le travail pour le métro Hankar avec ses surfaces immenses (plus de 600 m²) imposait une peinture plus forte et plus solide. Les formes sont donc déjà plus affirmées, mais les volutes de couleurs vives, sensuelles, où les formes se dissolvent parfois comme les brumes du matin sont encore très présentes. 10 ans séparent « la Baigneuse » d'« Avant le parade » et 15 ans cette dernière de « Page ». Si les femmes sont revêtues les mêmes, le modèle est devenu plus affirmé, plus présent en les rapportant à l'espace et à la perspective plus proches de la nature. Dans une démarche rattachant celle de l'école classique française vis à vis des peintres de l'école vénitienne de la Renaissance, Roger Somville, dans un souci révisite, préfère résolument le rendu des formes et des perspectives au dévoiement sensuel des couleurs.

Pour ailleurs, on retrouve tout au long de la carrière de Roger Somville les thèmes de baigneuses, d'arlequin et de parade. Dans ce dernier cas, le jeu de la juxtaposition des couleurs sur le costume est un puissant moteur artistique. Peut-être peut-on y voir une référence aux grands modernes qui furent Paul Cézanne, (1839-1906) et Pablo Picasso (1881-1973).

«Page»
Encre de Chine sur papier, (73 x 55 cm)
2004



La composition circule autour de 5 éléments. Au premier plan, dans les tons bleus, violets et roses, un homme barbu, rêveur, l'air, la tête appuyée sur le coude. Derrière lui, un personnage attentif écoute. Dans l'ombre, au centre, un profil se dessine. À l'arrière plan, en haut à gauche flotte un drapeau rouge. En haut à droite, un quatrième personnage masqué de profil en noir et blanc s'insère autour du visage dans l'ombre.

Les engagements révolutionnaires de Roger Somville sont si clairement exprimés. Autour d'un événement politique, l'Humain est rassemblée dans des espars de « l'endemain qui chante ». Les visages des personnages se ressemblent tous un peu et ressemblent tous un peu à celui de leur créateur. Leur aspect juvénile et rêveur est accentué par l'exagération de la taille des yeux par rapport à celle des visages d'adulte. On est



bien dans la définition du réalisme social qui dignifie le poète, n'est pas un naturalisme de « copie servile » mais revendique « une façon romanesque du réel » à savoir « du réel ».

« Vu d'après »
Hôtel sur toile, (204 x 161 cm),
1982

Dans ce dessin où les noirs dominent, Somville reprend un célèbre dessin de Paul Verlaine. Il est intéressant de noter que si le poète a bien vécu à Londres de mars à décembre 1874 après sa rupture douloureuse d'avec Paul Verlaine, le dessin original dont s'inspire Roger Somville est postérieur et date de 1872. Volontairement, Somville a réutilisé une œuvre en la transplantant dans un contexte plus sombre où Rimbaud ayant écrit « Une saison en enfer » et les « Illuminations » est désemparé après sa séparation de Verlaine et l'emprisonnement de ce dernier pour homosexualité ; sa réputation sulfureuse le fera d'ailleurs rejeter par le milieu tendre-rien des exilés de la Commune de Paris. On peut remarquer au passage que le visage du poète croqué par son ami a pris nombre des traits caractéristiques des visages des personnages de Roger Somville.



Arthur Rimbaud 1872 (dessin de Paul Verlaine)



Rimbaud dans les rues de Londres en 1874
Encre de Chine sur papier (53 x 71 cm)
1890
D'après un dessin d'Arthur Rimbaud (1854-1891)
par Paul Verlaine (1844-1896)

«Côtier ou la pose»
Encre de chine sur papier, (100 x 81 cm)
1980



Le thème du travail de l'atelier est l'un des thèmes de prédilection de Roger Somville. Le travail patient, presque artisanal de l'artiste, l'achève subtil de la transposition plastique sera laquelle une œuvre est vive et sans force » sont mis en scène dans des autoportraits malicieux.

Il caricature avec talent ses relations conflictuelles avec le monde du marché de l'art contemporain dans « Le voyage bâiné » entre les figures pâles, les marchands aveugles et gras et des admirateurs simplistes, l'œuvre à disparu contrairement aux peintures des XVIIe et XVIIIe siècles représentant les games d'art, il poursuit ainsi sa campagne contre l'hégémonie de l'argent, contre un art non figuratif et vide qui gomme l'humanité.



«Le voyage bâiné ou la fureur de la vacuité»
Encre de Chine sur papier, (106 x 91 cm)
1993



«La toile rouge»
Acrylique sur toile, (201 x 158 cm)
1995



«Les muets du XX^e siècle... et du siècle qui vient»
Encre de Chine sur papier, (73 x 55 cm),
2003

Dans ces deux œuvres récentes, Roger Somville nous montre son engagement jamais démenti dans les questions actuelles. Il souligne mélancoliquement les immenses cohortes de réfugiés qui ont marqué le XX^e siècle et le début du XXI^e, et dénonce avec vigueur la guerre d'Irak menée par les Etats-Unis. Ce monstre armé, aux serres ondules et au bec d'oiseau d'acier, rappelle les oiseaux maritimes et rapaces des tableaux de Jérôme Bosch (-453-1516). Le trait anguleux le bras tendu et le cri peuvent aussi évoquer «Guernica» (1937) de Picasso (1881-1973). Vif pendant le « conformisme » du jamais vu » de l'art actuel, Roger Somville a toujours tenu à rendre leur dû aux grands artistes qui l'ont précédé. Les hommages clairement rendus à David ou au Caravage en témoignent, mais il revendique aussi plusieurs dizaines de références qui ne sont pas toujours faciles à décrypter.

«USA à moi le péché le»
Lavis sur papier, (60 x 50 cm),
2003

